



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

La paix, trésor divin

Exposé du Messager de l'Éternel

L'ESPRIT de Dieu est la puissance merveilleuse qui produit l'équilibre dans notre être tout entier. Les humains en sont privés actuellement, étant des égoïstes, des ingrats, en désaccord complet avec la loi universelle de l'amour et du bien. C'est pourquoi la paix et le repos du cœur ne sont pas leur partage, ceux-ci étant dépendants de l'esprit de Dieu.

Si nous voulons être sous l'action de l'esprit de Dieu, il faut vaincre en nous l'égoïsme par l'altruisme, l'ingratitude par la reconnaissance. C'est à quoi David nous invite en disant: « Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien. »

L'adversaire est constamment à l'œuvre pour empêcher la paix. Il travaille sans relâche sur nos sept sens par des difficultés, des désagréments, de l'adversité ou alors par des appâts, afin que cela nous occupe et nous fasse oublier les bienfaits de l'Éternel. Si nous l'écoutons, nous sommes vite hors de notre repos, gagnés par la tristesse, le mécontentement, l'amertume ou par une distraction phénoménale.

Par contre, le repos que notre cher Sauveur nous a procuré lui-même par le sang de sa croix ne peut pas être troublé, tant que nous veillons pour rester sous son action. Pour cela il faut résister à l'adversaire par l'honnêteté du cœur, en évitant avec un soin extrême tout ce qui nous coupe de l'esprit de Dieu. C'est donc un travail de l'âme qui ne s'arrête jamais, car nous avons affaire à forte partie.

La suggestion diabolique est là, hargneuse, ou câline. Si nous voulons la vaincre, il faut être sur le qui-vive sans désespérer et nous tenir tout près du Seigneur. Sinon qui peut résister à cette puissance infernale, qui est bien plus forte que nous? L'apôtre le dit: Quand la chair est amorcée par la convoitise, les raisonnements les plus serrés ne servent à rien. On glisse tout doucement le long de la pente. C'est comme la colombe devant le serpent. Elle pourrait s'envoler d'un coup d'ailes. Mais elle est fascinée à tel point qu'elle vient elle-même se livrer.

C'est l'histoire de l'humanité, et celle de tous ceux d'entre nous qui gardent volontairement un seul désir égoïste, qu'ils caressent de temps en temps. Cela suffit pour nous faire chavirer, car alors les sens sont pour finir tellement pris sous la puissance démoniaque qui redouble ses assauts que rien ne peut nous retenir. C'est la cruelle déception seule qui nous fait revenir à nous.

L'unique moyen de vaincre et dominer la suggestion, qui nous surprend du côté où l'on ne l'attend pas, bien souvent, c'est de remettre tout notre sort à l'Éternel sans aucun partage.

Cela demande évidemment toute une suite d'efforts qui ne se relâchent jamais. Mais alors on goûte une quiétude, une paix délicieuse, communiquées par l'esprit de Dieu.

Les soucis viennent de l'adversaire. Ils ruinent l'organisme, parce qu'ils obstruent la circulation. Ils disparaissent quand on les remet au Seigneur, en disant: Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien. Il t'a donné un Sauveur, qui a versé son sang pour toi. C'est la seule chose importante. Ne t'occupe pas du reste, laisse-le faire, tout viendra bien. Aie confiance. Alors la paix est là.

Pour cela il faut la foi, et la foi veut des actes d'amour, de fidélité et de reconnaissance. La reconnaissance crée le circuit pour le bien qu'on a reçu et nous permet de sentir le repos. Mais elle ne doit pas être un sentiment passager, qui se perd, il faut la cultiver pour qu'elle devienne un trait de caractère. Le résultat est alors la paix définitive.

Si nous voulons avoir la paix, il faut la faire avec notre prochain. Le Seigneur nous a mis sur les lèvres: « Pardonne-nous comme nous pardonnons. » Si nous ne pardonnons pas, le circuit spirituel ne se produit pas. On reste alors un égoïste qui capote dans l'épreuve. Celle-ci nous permet de sonder la puissance et la valeur de notre paix, elle est donc précieuse au dernier chef.

Le repos est donc tout près de nous, il s'agit seulement de le saisir en aimant. Ainsi, lorsqu'on nous accuse, nous injurie, si nous ne répondons pas, nous rétablissons la paix au sein du trouble. Mais si nous voulons faire valoir notre droit, le trouble augmente et il peut y avoir des éclats terribles. Et quand quelqu'un ne nous aime pas, si nous l'aimons quand même, lui voulons du bien, la paix du cœur est notre partage.

La chrétienté a l'évangile. Elle pourrait donc être dans une paix complète. Et dire qu'elle est plus malheureuse encore que ceux qui ne l'ont jamais entendu! Pourquoi donc? Simplement parce qu'elle ne l'a pas vécu. Cela produit la malhonnêteté et l'hypocrisie. Alors, on ne goûte jamais la paix que procure la pratique de l'évangile.

C'est pareil pour nous si nous ne sommes pas conséquents avec les voies divines. Déjà Elie a dit autrefois: « Si l'Éternel est Dieu, allez après Lui, si c'est Baal, allez après Baal. Mais ne clochez pas des deux côtés. » Or, au milieu de nous, on cloche encore beaucoup des deux côtés. C'est pourquoi l'humanité ne peut pas encore recevoir la manifestation vraiment puissante et convaincante de la vérité vécue, qui se traduit par la révélation des fils de Dieu.

Nous ne sommes pourtant pas ensemble pour autre chose que pour vivre ce programme grandiose, et nous avons tout reçu pour cela. Mais voilà: on est encore tellement superficiel, tellement peu conscient du sérieux de ce qui nous est proposé! Alors on garde des interdits par devers soi, comme Saül, au lieu d'être franc, ouvert, catégorique avec soi-même. La première chose à faire serait de mettre résolument et sans ambage le meilleur de notre affection dans la famille divine, puisque c'est celle de notre Père céleste. Si c'était le cas, l'unité serait vécue bien plus facilement. Et c'est précisément ce que le Seigneur nous demande.

Il faut absolument arriver à nous aimer profondément entre membres de la famille de Dieu. L'apôtre nous dit: « Aimez-vous ardemment les uns les autres. Et si vous avez sujet de vous plaindre les uns des autres, pardonnez-vous réciproquement, comme Christ vous a pardonné. » Le Seigneur pose sur nous son regard d'infinie tendresse. Nous devons à notre tour considérer nos frères et sœurs avec la même bonté. Alors je vous assure que la joie et la paix déborderont de notre cœur. Sans cela on peut être malheureux même dans le Royaume de Dieu, si l'on ne vit pas son ambiance. C'est le cœur qui doit parler.

Pour réaliser: « Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien », il faut faire quelque chose. La paix ne tombe pas dans notre cœur sans autre. Autrefois déjà, les mages d'Orient se sont donné la peine de venir jusqu'à Bethléhem pour chercher la paix. Ils l'ont trouvée, parce qu'ils l'ont cherchée avec leur cœur, et de tout leur cœur. Les scribes et les pharisiens ne l'ont pas trouvée parce qu'ils l'ont cherchée avec leur tête et leur raisonnement sec et religieux. Le peuple d'Israël n'a pas goûté le repos de l'Éternel, parce qu'il ne lui a pas donné son cœur. Au lieu de la paix, il a senti l'oppression.

C'est aussi parfois notre histoire. La paix est à notre portée, mais nous ne savons pas la saisir. Ce serait pourtant si facile. Cela se résume ainsi: « Aime ton prochain comme toi-même, et Dieu par-dessus tout. » Alors la paix est là, une paix que nul ne peut troubler. Quand on aime, on domine toutes les situations. Si l'on nous lance des jets de fureur, des flots d'animosité, nous restons calmes, aimables, affectueux, et nous rétablissons la paix au sein du trouble.

Que de troubles et de soucis au sein des humains! Que de craintes pour ceci, cela, et surtout pour leurs enfants! Que de crispations et de douleurs de l'âme qu'on pourrait éviter! Il n'y aurait qu'à remettre les enfants entre les

maines du Seigneur et lui faire confiance. Alors quelle sécurité!

Moïse est venu au monde lorsque tous les enfants mâles devaient être tués. Sa mère l'a caché pendant trois mois. Quelles inquiétudes et quelles angoisses! Ensuite, plus moyen de le cacher. Elle se dit: «Il ne me reste plus qu'une solution: le consacrer à l'Éternel.» Elle l'expose sur le Nil, dans un panier en osier. La fille de Pharaon voit l'enfant, le fait retirer des eaux. Il semblait que tout était perdu. Mais non! C'est le sauvetage. Seulement il avait fallu la foi de le remettre entre les mains de l'Éternel et le laisser agir, Lui seul.

C'est cela que nous avons tant de peine à réaliser, chers frères et sœurs: laisser agir le Seigneur, lui seul, sans faire valoir constamment notre propre raisonnement. Pourtant nous avons vécu bien des expériences où nous ne pouvions plus nous en sortir et où nous pensions que tout était perdu. Et alors le Seigneur est intervenu. Il a tout arrangé.

Le Seigneur pourrait nous éviter toutes les difficultés, mais nous n'apprendrions rien et nous ne pourrions jamais dire: «Mon âme, retourne à ton repos», car nous n'aurions pas de preuves de sa puissance, de sa fidélité, du bien qu'il nous a fait, et notre foi ne pourrait pas mûrir. Nous ne changerions surtout pas notre caractère et n'arriverions pas au but, car nous ne sommes pas conscients de toutes les puissances concentrées d'orgueil et d'égoïsme qui sont encore plus ou moins cachées en nous. Les épreuves seules ont la faculté de révéler le fond de notre cœur.

C'est pourquoi un vrai disciple aime et désire les épreuves, parce qu'il sait qu'elles lui procurent l'assise nécessaire à la victoire. Pour atteindre cette situation, il faut que le Royaume nous soit plus précieux que tout. Alors on désire tout ce qui aide à notre purification.

Notre cher Sauveur a fait la paix pour nous par le sang de sa croix. Nous nous associons à lui pour faire la paix pour tous les humains. C'est une œuvre ineffable de bonté, de tendresse, de dévouement. C'est l'œuvre d'amour du cher petit troupeau. Qu'est-ce que cela exige? La joie du sacrifice: souffrir pour bénir. C'est la propitiation à faire journellement.

Il faut donc être prêt à chaque instant, heureux des équivalences, considérer comme un immense honneur d'oser être immolé avec notre cher Sauveur. Si nous sommes fidèles dans le ministère, nous sommes dans ces sentiments, et ceux-ci nous procurent la paix, car nous sentons que le Seigneur nous aide à porter le fardeau. Sinon, il semble si lourd qu'on ploie dessous.

Nous ne risquons rien, le Seigneur veille. Cela ne dépassera jamais ce que nous pouvons supporter. Quand ce serait trop, il met le holà. Mais cela peut aller jusqu'à l'extrême limite, où il semble que tout va casser. Pourquoi? Pour nous apprendre à nous remettre sans retenue sur son cœur, et que notre foi devienne inébranlable. L'épreuve est donc indispensable.

La question est de tout remettre entre les mains du Seigneur, car les procédés que l'adversaire va employer, pour séduire s'il était possible même les élus, vont être d'une telle astuce et d'un tel raffinement que nous ne tiendrons qu'en nous plaçant entièrement sous le contrôle de l'esprit de Dieu, sans rien vouloir de personnel.

Il faut penser que le diable met toute son énergie et sa puissance d'action contre les consacrés

tout particulièrement, et évidemment aussi contre l'Armée de l'Éternel. Il veut à tout prix empêcher que les pieds du Christ deviennent incandescents. Il emploie toutes les formes de séductions, de distractions, d'intimidations, de mensonges, d'astuces et de roueries pour nous faire tomber dans un traquenard quelconque. Il redouble ses attaques et les déguise toujours mieux, car il apprend continuellement à mieux se camoufler. Il invente toujours de nouvelles ruses.

Il faut penser que l'introduction du Royaume de Dieu, c'est sa perte. Il sait que nous voulons hâter le Jour de Dieu et il veut nous en empêcher à tout prix. Nous voyons donc que si le Seigneur n'était pas au gouvernail, nous serions aplatis, écrasés, réduits en miettes par la puissance diabolique.

Et dire que nul ne peut rien contre le plus petit enfant de Dieu qui renonce honnêtement à lui-même! Cela l'immunise totalement contre les flèches de l'adversaire. Pensez donc combien le renoncement est précieux, et combien c'est insensé de ne pas employer cette arme invincible que le Seigneur met entre nos mains!

Ce qui est certain, c'est qu'aucun consacré ne sera séduit, précisément parce que le renoncement lui est devenu familier à force de l'exercer. Alors il n'est pris au dépourvu par aucune situation, parce qu'il est habitué à combattre avec cette arme de Dieu. Il s'agit donc de savoir si nous allons nous laisser prendre ou résister à toutes les séductions du jour de la tentation qui vient. Nous pouvons le savoir d'avance suivant l'attitude que nous avons aujourd'hui, car si nous voulons être fidèles demain, il est indispensable que nous le soyons aujourd'hui.

Nous devons acquérir une assise et un caractère stables pour rester debout, afin que l'esprit de Dieu agisse en nous. Pour cela je le répète, il ne faut plus rien rechercher pour soi, dans aucune direction. Alors le diable ne peut plus du tout nous mailler.

Vous le voyez, chers frères et sœurs, la situation est très sérieuse, mais aussi très simple. Il n'y a qu'à être fidèle entièrement. On ne peut pas l'être d'un jour à l'autre. Il faut cultiver la fidélité. Chacun le peut. C'est le résultat d'un exercice journalier de petites fidélités réalisées à l'école de Christ.

C'est donc le dernier moment de nous y mettre corps et âme, chers frères et sœurs, car il y a encore beaucoup à faire au milieu de nous, pour les consacrés surtout, afin que leur incandescence se manifeste dans toute son intensité. Il y a aussi bien à réformer pour que les membres de l'Armée de l'Éternel soient prêts à remplir leur merveilleux ministère.

C'est dans l'ardeur du combat qu'on se fortifie et qu'on perd son égoïsme. C'est pourquoi les épreuves sont si désirables. Elles nous poussent vers l'Éternel. Et si la situation nous éprouve beaucoup, écoutons le Seigneur qui nous dit: «Mon fils, donne-moi ton cœur!». Aussitôt, la paix remplace le trouble.

L'école du Seigneur est donc merveilleuse. Elle nous conduit à la victoire. Nous devons seulement être conscients que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, pas même changer notre cœur. C'est encore l'œuvre du Seigneur agissant en nous par son esprit. L'apôtre Paul l'a bien compris. C'est pourquoi il a dit: «Qui me délivrera? Jésus-Christ.» Aussi quelle docilité il a manifestée à l'école du Maître! C'est pour-

quoi de violent, religieux et emporté qu'il était, il est devenu le merveilleux apôtre Paul, doux, humble, affectueux et d'une tendresse ineffable.

Aucune université, grande ou petite, aucune école de théologie n'a jamais pu produire cela. Il faut l'école de notre cher Sauveur. Seule la puissance de l'esprit de Dieu peut accomplir un tel prodige. Ce qui nous est demandé à nous, c'est d'être tout à fait dociles et décidés.

Souvenons-nous surtout que nous ne sommes pas du tout indispensables, et que ce n'est pas nous qui aidons l'œuvre du Seigneur. C'est elle qui nous aide quand nous y travaillons, car c'est seulement là que nous pouvons guérir. Le Seigneur n'a pas du tout besoin de nous. Il nous emploie parce qu'il nous aime. Il pourrait donner le faire et le pouvoir à quelqu'un d'autre, pour réaliser notre ministère aussi bien, et même beaucoup mieux que nous.

Ce qui compte donc, c'est d'avoir un cœur tout à fait bien disposé et une docilité complète dans la course pour être accessible à l'huile d'onction. Tout se concentre là. Alors, par l'esprit de Dieu, mais seulement par lui, nous pouvons être employés utilement et atteindre le but.

Le Seigneur nous dit: «Sans moi vous ne pouvez rien faire.» Et encore: «Quand vous avez fait tout ce que vous avez pu, dites: Je suis un serviteur inutile.» L'apôtre Paul nous dit de son côté: «Qu'as-tu que tu n'aies reçu, et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu?» Cela nous place devant la réalité des choses et nous montre aussi toute l'immensité de la bonté divine à notre égard.

Il s'agit donc de mettre de côté l'épouvantable orgueil dont nous sommes encore affligés. Il est la cause de presque toutes nos épreuves. Il faut beaucoup de leçons pour s'en guérir totalement. Mais celles-ci peuvent être apprises rapidement si nous ne tergiversons pas et ne reculons pas devant la taille. Le Seigneur est le sage Vigneron qui émonde, taille, soigne sa vigne d'une main experte. Il ne laisse jamais l'épreuve aller au-delà de nos possibilités du moment. Et même s'il faut passer par certaines douleurs aiguës et profondes, l'huile d'onction qui vient sur nous nous console abondamment. C'est la caresse du Seigneur qui nous assure qu'il est toujours au gouvernail.

Rendons-nous dignes de toute cette bonté, afin de garder la paix et le repos et de les apporter autour de nous. C'est ainsi seulement que nous hâterons le jour de Dieu où tous les humains jouiront enfin du repos dont le Seigneur aura payé le prix pour eux sur la croix.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 31 décembre 2023

1. Laissons-nous l'adversaire nous tourmenter pour nous faire oublier tous les bienfaits de l'Éternel?
2. Caressons-nous encore un désir égoïste, qui suffira à nous faire chavirer?
3. Avons-nous la paix, parce que nous la faisons avec notre prochain?
4. Mettons-nous le meilleur de notre affection dans la famille divine?
5. Nous rappelons-nous que l'adversaire ne peut rien contre celui qui renonce honnêtement?
6. N'oublions-nous pas que nous ne sommes pas du tout indispensables?